



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

font celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On estime ses Eglogues, intitulées *Venatoria*. — Il ne faut pas le confondre avec Hubert GAMBARA, né à Bresse, évêque de Tortone. Il fut chargé de commissions importantes par les papes Léon X, Clément VII & Paul III. Les services qu'il leur rendit, lui procurèrent le chapeau de cardinal en 1539. Il mourut à Rome en 1549. — Jean-François GAMBARA son neveu, évêque de Tortone, cardinal, mourut à Rome en 1584, à 54 ans, après avoir rendu de grands services à la maison d'Autriche.

GAMBART, (Adrien) pieux & zélé missionnaire, fut un des premiers disciples de S. Vincent de Paule. Il mourut à Paris le 19 décembre 1668, à 68 ans, après avoir consacré sa vie à l'instruction des pauvres & des gens de la campagne. On a de lui des Prônes sous le titre de *Missionnaire paroissial*, en 8 vol. Ceux qui s'appliquent à instruire le peuple de la campagne, recherchent encore aujourd'hui cet ouvrage.

GANAY, (Jean de) voyez GAIGNY.

GAND, voy. HENRI de Gand.

GANIBASIUS, (Jean) voy.

GONNELLI.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala en qualité de chevalier, sous Robert le Bon, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous Jeanne, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse

à Naples, où il appaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraineté. De retour en Provence, l'an 1373, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hière, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix en 1374, nommerent Jean de Siméonis, généralissime contre ces brigands, & Jean de Gantès fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirèrent totalement les Tuschiens. Gantès mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine Jeanne. Il mourut à Cuers, en 1389. — Il y a eu un Annibal GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre, l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St-Etienne d'Auxerre.

GANYMEDE, fils de Tros, roi des Troyens. Jupiter, sous la forme d'un aigle, l'enleva & le transporta au ciel, pour lui servir d'échanson & lui verser le nectar.

GANZ, voy. DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. Elizabeth, veuve du roi Louis I. mort en 1382, lui en confia le gouvernement. Si on en croit quelques historiens, Gara ne se servit de son pouvoir & de son

crédit, que pour tyranniser les petits & opprimer les grands : selon d'autres, ces reproches sont peu fondés, & le mécontentement des grands ne vint que de ce qu'ils se voyoient éloignés des affaires. Ils prirent les armes & donnerent la couronne de Hongrie à Charles de Duras, roi de Naples. Gara, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine Elizabeth, accompagnée de son ministre & du meurtrier de Charles, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il rassembla la noblesse & le peuple, prit Gara & Elizabeth. Il tua le premier, & fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la riviere (d'autres disent qu'elle mourut prisonniere au château de Novigrad). Il ne restoit que Marie, fille d'Elizabeth; il l'enferma dans une prison. Sigismond, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

GARAMOND, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célebre graveur & fondeur de caracteres. Il grava, par ordre de François I, les trois sortes de caracteres grecs, dont Robert Etienne s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caracteres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui donna le goût des beaux

caracteres romains. Ses caracteres se font extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravé & par les frappes qui en ont été faites.

GARASSE, (François) Jésuite d'Angoulême, prit l'habit de la société en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais sans goût & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il se signala sur-tout contre le poète Théophile & l'avocat Pasquier. On doit à sa plume infatigable : I. *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que la fougue la plus impétueuse peut inspirer de grossièretés, est entassé dans cet ouvrage. Ce qui peut excuser l'auteur à un certain point, c'est que les écrits de Pasquier n'étoient pas plus exempts d'expressions basses & ridicules, moins encore de colere & d'emportement. C'est une espece de repréailles, mais qu'un homme de bon goût & d'une ame élevée ne se seroit pas permise. Les fils de Pasquier entreprirent de venger leur pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage : *A feu Etienne Pasquier, par-tout où il sera*. Les fils de l'avocat-général, dont le style ne s'éloignoit pas de celui de Garasse, lui adresserent la réponse : *En quelque lieu qu'il fût*. II. *Doctrine curieuse des Beaux-Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Déistes, rempli de turlupinades & de raisons, qui auroient eu plus d'effet si elles avoient été seules. III. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverse contre du Moulin, & qui n'est

point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de Rabelais. IV. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol., censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. V. *Le Banquet des Sept-Sages, dressé au logis de M. Louis Servin*. Ce livre, publié sous le nom d'*Espinceil*, à Paris, 1617, in-8°, est la plus rare des productions de Garasse; il y a quelques bonnes plaisanteries. On a de lui des *Poésies latines*, in-4°: ce sont des *Élégies* sur la mort de Henri IV, & un *Poème* sur le sacre de son fils Louis XIII. L'auteur relégué à Poitiers par ses supérieurs, mourut en secourant les pestiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit doux dans la société; sa colere n'est que dans sa plume, & ses actions & sa conduite portoient l'empreinte de la charité. Dans des tems plus modernes, le style de Garasse a provoqué l'imitation de plus d'un homme célèbre. Son livre de *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, peut être regardé comme les archives, où Voltaire a puisé les injures qu'il a prodiguées à tant d'écrivains. Il y a cependant cette différence entre lui & Garasse, que celui-ci se borroit à dire que ses adversaires étoient des *impies*, des *athées*, des *ânes*, des *sots par bémol*, des *sots par béquarre*, des *sots à la plus haute gamme*, & que le champion de l'abbé Bazin a traité les siens non-seulement d'*ânes* & de *sots*, mais de *crocans*, de *cuijtres*, de *marauts*, de *fri-*

pons, d'*ivrognes*, de *sodomites*, de *scélérats*, d'*auteurs mourant de honte & de faim*. De plus, Garasse ne se passionnoit que contre ceux qu'il croyoit être les ennemis de Dieu, de la morale & de la justice: l'é-mule de Garasse faisoit des injures un usage tout inversé. Chaque siècle a donc sa nuance. Si Garasse étoit un déclamateur burlesque, comment nommera-t-on son imitateur & enchérisseur?

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, né en 1460, étudia à Paris, fut reçu docteur en Sorbonne, enseigna ensuite la théologie dans sa patrie avec réputation, fut nommé par Charles-Quint premier évêque de Tlascala au Mexique, où il fut le pere de son peuple. Il s'intéressa sur-tout au sort des Indiens, & écrivit à ce sujet un *Traité* en forme de lettre adressée au pape Paul III. Padilla l'a traduite, & l'a fait imprimer dans son *Histoire du Mexique*. Garcez mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

GARCIA, (Nicolas) juriconsulte du 13e. siècle, natif de Séville, laissa des *Commentaires sur les Décrétales*. — Il faut le distinguer de Nicolas GARCIA, autre savant juriconsulte Espagnol du 17e. siècle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, estimé, 1618, in-fol.

GARCIA LASSO DE LA VEGA (& par abréviation, *Garcilasso*), poète Espagnol, natif de Toledé, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur Charles-Quint. Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette

derniere expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour, près de Fréjus, & mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. Garcias est un de ceux à qui la poésie espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea, non-seulement de son ancienne barbarie, mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages offrent beaucoup de majesté & moins d'enflure que ceux des autres poètes de sa nation. Paul Jove prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'Horace; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poésies* de Garcias. Sanctius, le plus savant grammairien d'Espagne, les a commentées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de Garcias, avec ceux des poètes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de Sanctius parurent à Naples en 1664, in-8°.

GARCÍAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco au Pérou, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle du Pérou & des Incas, écrites d'un style ampoulé; & traduites, l'une en latin & l'autre en françois, par Bandoïn, Amsterdam, 1737, 2 vol. in-4°, avec figures. Cette Histoire n'est qu'une espèce de roman, imaginé par ce Péruvien en l'honneur de sa patrie. L'auteur se ressentoit de la foiblesse d'esprit qui caractérisoit sa nation. Il est étonnant que

la plupart des écrivains François aient plutôt adhéré aux narrations de ce visionnaire, qu'aux récits de Xerès, de Zarate, de Herrera, & d'autres historiens judicieux & instruits. Marмонтel, dans ses *Incas*, leur a aussi préféré les contes de l'écrivain Péruvien: il est naturel du reste que pour faire un roman de cette espèce, il n'ait consulté ni le vrai ni le vraisemblable. M. Paw, dans ses *Recherches sur les Américains*, réfute la plupart des extravagances de Garcias Lasso, qu'on nomme ordinairement *Garcilasso*; mais le critique, en combattant quelques erreurs de fait, en écrit d'autres beaucoup plus graves, où les vérités de la morale, de la Religion & de la bonne physique, sont étrangement compromises.

GARCÍAS DE LOAYSA, voyez GIRON.

GARDE. (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine Polin, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Parvenu de l'état de simple soldat au grade de capitaine, Guillaume du Bellay-Langey le fit connoître à François I, qui l'envoya en ambassade à Constantinople, vers Soliman II, en 1541. Il devint ensuite général des galeres, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre

tre les Vaudois de Cabrieres & Merindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galeres; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge (*voyez OPPEDE*). Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans, en 1578.

GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 octobre 1767, fut chargé des fêtes particulières que Louis XV donnoit dans ses appartemens. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de Pompadour fut sa bienfaitrice; sa mort le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercur de France*. On a de lui: *Les Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12; *Annales amusantes*, in-12; *La Rose*, opéra-comique; & d'autres frivolités où il n'y a rien à gagner pour la sagesse & les mœurs, ni même pour le bon esprit.

GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, Eric XIV, roi de Suede, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, la Gardie conserva sa faveur auprès de Jean III, à qui sa bravoure avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des trou-

Tome IV.

pes de Suede contre les Moscovites. Pontus se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle la Gardie périt malheureusement, l'an 1585, dans le port de Revel. Il avoit épousé une fille naturelle du roi. Il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de la Gardie, qui sont des plus grands seigneurs de Suede.

GARDIE, (Magnus-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suede, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes grâces de la reine Christine, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous Charles-Gustave, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656 il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siege. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de Charles XI, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686.

GARDINER, (Etienne) savant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, na-

S

tif de St-Edmond, dans le comté de Suffolck, souscrivit à l'arrêt du divorce de Henri VIII, & le défendit par son traité: *De verâ & falsâ obedientiâ*: Londres, 1535, in-4°. Il ne se sépara de l'Eglise Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous Edouard VI, rétabli sous Marie; & il mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in-8°.

GARENGEOT, (René-Jacques Croissant de) né à Vitry le 30 juillet 1688, étoit membre de la société royale de Londres, & démonstrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoissances & de dextérité. Ses ouvrages sont: I. *La Mytomie humaine*, 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des Instrumens de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Visceres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différens écrits sont estimés.

GARET, (D. Jean) Bénédictin de St-Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1617, & mourut à Jumieges en 1694, à 77 ans, avec la réputation d'un savant consommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation curieuse sur la profession monastique de ce célèbre sénateur Romain*. Cette édition parut à Rouen en 1679. 2 vol. in-fol. Les notes en sont savantes & judicieuses. Voyez *l'Histoire littéraire de la Congrégation de*

Saint-Maur, pag. 158 & 159.

GARETIUS, (Jean) né à Louvain, chanoine régulier de l'ordre de St. Augustin, se distingua par son zele, ses prédications & l'étude des saintes Lettres. On a de lui: I. *De veritate Corporis Christi in Eucharistiâ*. C'est une collection des passages des Peres Grecs & Latins, touchant la certitude du dogme de l'Eucharistie. La dernière édition est d'Anvers, 1569, in-8°. II. *De mortuis vivorum precibus juvandis*, Anvers, 1564, in-16. III. *De Sacrificio Missæ*, Anvers, 1561, in-12. IV. *De Sanctorum invocatione*, Gand, 1570, in-8°.

Ces ouvrages ont paru traduits & commentés en françois, sous le titre de *Perpétuité de la Foi*. Ceux qui les ont lus & qui les ont confrontés avec celui qui, sous ce dernier titre, a fait tant d'honneur à Nicole & Arnauld, n'auront pas de peine à grossir l'histoire des réputations usurpées. L'auteur mourut à Louvain en 1571. — Son frere Henri GARETIUS, docteur en médecine dans l'université de Padoue, est auteur de quelques ouvrages de son art.

GARIDEL, (Pierre) né à Manosque en Provence, professeur de médecine en l'université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, 1 vol. in-fol., avec figures. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS ou LE LORRANS. C'est le nom du plus ancien roman que nous ayons en langue romance, ou vulgaire françoise. L'auteur vivoit en 1150, sous le regne de Louis le Jeune, bifaïeul de S.

Louis. Il y chante en vers les beaux faits de Heruis, duc de Metz, fils du duc Pierre, & pere de Garin ou Guerin le Loherans, aussi duc de Metz & de Brabant. Le poëte suppose que ces princes vivoient sous les regnes de Pepin & de Charles Martel, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des historiens de Lorraine citent cependant ce poëme comme une histoire véritable, au moins quant au fonds : car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vraies généalogies; il peche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Tout l'usage que l'on peut faire de ce roman, se réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) ministre de la religion prétendue-réformée, né à Montauban en 1587, a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *L'Adolphe*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de Gustaphe-Adolphe. II. Un autre *Poëme latin* à la louange des Cantons Suisses Protestans. III. *Diverses Theses de Théologie*. IV. Un traité : *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre : *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650.

GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume, par le duc Guillaume, & il y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en

Angleterre qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé : *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même, Cologne, 1520, in-4°. II. Un *Poëme sur le mépris du monde*, faussement attribué à S. Bernard, Lyon, 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale chrétienne, imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus, Paris, 1494; Londres, 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymia, cum ejusdem artis Compendio*, Bâle, 1571, in-8°. On trouve en général beaucoup plus de goût & de savoir dans cet auteur, qu'on n'en suppose pour l'ordinaire aux écrivains de son tems : & c'est une nouvelle preuve contre les détracteurs de ces prétendus siècles d'ignorance, que l'abbé Berauld a si bien réhabilités.

GARNET, (Henri) Jésuite, né à Nottingham en Angleterre, l'an 1555, après avoir enseigné les mathématiques à Rome avec une réputation égale à celle du célèbre Clavius, devint provincial de sa compagnie en Angleterre, & travailla jusqu'en 1606, avec autant de zele que de succès, à y soutenir la foi catholique. La conjuration des poudres donna occasion aux ennemis de cette religion, de se défaire d'un adversaire redoutable. Ils

l'accuserent d'avoir eu connoissance de cette odieuse entreprise ; il l'avoit eue effectivement, mais par la voie de la confession, & avoit employé tous les moyens de persuasion pour détourner les conjurés de leur dessein. Le ministre Cécil lui fit faire son procès ; le P. Garnet fut pendu & écartelé le 3 mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite* : c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, même parmi les Protestans ; les Catholiques le révèrent comme un martyr. Tout le monde a entendu parler de l'épi sur lequel étoit tombée une goutte de sang, où le visage du P. Garnet étoit peint avec la plus grande ressemblance. Larrey dit que c'est une superstition ; Dupleix & les auteurs catholiques en ont parlé différemment. Le roi demanda lui-même à voir l'épi ; mais l'ambassadeur d'Espagne l'avoit déjà fait passer au college Anglois à Liege (il est aujourd'hui entre les mains d'un de mes amis, qui le conserve soigneusement). Voyez JACQUES VI, roi d'Ecosse.

GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil sous Henri IV. La lecture de Sénèque le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès sa seconde pièce il disputa le pas à Jodelle, le pere de la tragédie françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'Eschyle, de Sophocle & d'Euripide ; mais

les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous de ces Grecs. Les *Tragédies* de Garnier furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, en 1597, & à Paris, 1607. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568 ; & d'autres Poésies, qui ne valent pas mieux que son *Théâtre*. L'abbé le Clerc, dans sa *Bibliothèque du Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de Garnier en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans.

GARNIER, (Sébastien) procureur à Blois, sous le regne de Henri IV, s'occupa de la poésie avec peu de succès. Il est auteur d'une *Henriade*, dont il fit imprimer les huit derniers chants à Blois, 1593, in-4°. Il y célèbre les exploits de ce prince contre les Espagnols. On réimprima ce poëme en 1770, in-8°, pour prouver que Voltaire y avoit pris l'idée de sa *Henriade*. On a encore de Garnier, la *Loyssée*, Blois, 1594, in-4°. Ce sont les trois premiers chants d'un poëme sur l'expédition de S. Louis dans la Terre-Sainte. — Il ne faut pas le confondre avec Claude GARNIER, poëte contemporain de Malherbe, dont on a des *Poésies* imprimées en 1609, in-12, qui sont parfaitement oubliées.

GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir : les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des

témoignages. Les principaux sont : I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio ; avec quantité de piéces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, d'une grande recherche. On les a réimprimées dans l'*Appendix* de S. Augustin, Anvers, 1703, in-fol. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675, avec de savans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes (Liber diurnus)*, 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément aux Œuvres de Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. Voyez l'éloge que le P. Hardouin a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément aux Œuvres de Théodoret*. Le cardinal Noris critiqua avec peut-être un peu d'aigreur, des annotations géographiques & d'autres remarques du P. Garnier, dans sa Dissertation sur les synodes tenus à l'occasion du Pélagianisme ; mais lorsque ce cardinal eut lu le *Marius Mercator* du P. Garnier, il revint des préjugés qu'il avoit adoptés trop légèrement contre ce savant, & dit que Garnier approchoit du mérite des Peres Petau & Sirmond ; il ajouta que les Dissertations sur le Pélagianisme lui avoient tellement plu, que s'il les avoit vus avant de faire imprimer son *Histoire Pélagienne*, il ne l'auroit jamais donnée au public. On trouve ces anecdotes détaillées dans la Vie du cardi-

nal Noris, par les freres Ballerini. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Ignace GARNIER aussi Jésuite, né à Lyon, en 1692, mort à Avignon en 1763, dont on a les *Pensées du marquis de ** sur la Religion & l'Eglise*, 1759, in-12.

GARNIER, (Dom Julien) de Connerai, au diocèse du Mans, Bénédictin de St.-Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 55 ans, joignoit à une grande variété de connoissances, ces manieres douces & prévenantes, ce caractere aimable, qui désarment les ennemis & nous font des amis. Ses supérieurs le chargerent de l'édition de S. Basile, une des meilleures qui soient sorties de la congrégation de St.-Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom Garnier n'en put faire paroître que 2 vol. Dom Maran, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrere, mit au jour le 3e. en 1730. Il n'est point indigne des premiers. Voyez l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St.-Maur*, p. 47c.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, naquit à Ferrare en 1481, & mourut en 1559. Il fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêcherent les talens de se développer ; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de Raphaël. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il

peignoit ordinairement un œillet, par allusion à son nom qui, en italien, signifie la même chose. On a deux morceaux de lui au Palais-Royal, à Paris, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration* de Raphaël.

GARRICK, (David) né à Herefort en 1716, s'est fait une grande célébrité par les rôles divers qu'il a joués sur les théâtres de Londres. Dans un siècle où les hommes & les femmes consacrés à la frivolité publique, sont estimés & préconisés comme des gens qui auroient sauvé la patrie; la gloire de l'histron Anglois n'a pas de quoi surprendre. Du reste, ce n'est pas seulement à la gloire d'acteur qu'il a osé aspirer; on l'a encore flatté de celle d'écrivain digne de servir de modèle. Des gens dont le fanatisme servile exalte tout ce qui est une fois parvenu à faire quelque bruit, sont embarrassés à trouver quelque chose qu'ils puissent comparer à la délicatesse, à l'élégance des épilogues de Garrick. Pour apprécier son mérite, sous ce dernier point de vue, il faut savoir ce que c'est qu'un épilogue anglois. A la fin d'une pièce, vous êtes tout surpris de voir un acteur ou une actrice sortir des coulisses, souvent un papier à la main, & débiter de mémoire ou en lisant, un sermon satyrique, qui n'a souvent aucun rapport avec ce que l'on vient de jouer. Il mourut à Londres en 1779, & fut enterré dans l'église de Westminster, comme Newton, & avec la même pompe que lui. Si comme on l'assure, il a laissé quatre millions de biens, ses héritiers

ont le droit de le trouver un très-grand homme; mais le public, dont cette somme atteste la duperie & la balourdise, paroîtra bien petit. Il est vrai que les anciens mimes levoient sur les individus oisifs & dissipés des tributs peut-être plus forts encore (voyez Roscius); mais cela prouve précisément que l'espece humaine a toujours eu du goût pour les sottises, & n'a jamais cru les payer trop cher.

GARSAULT, (François-Alexandre) petit-fils d'un écuyer de la grande écurie du roi de France, s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux, ce qui le mit en état de publier *Le nouveau Parfait-Maréchal*. Les éditions multipliées de cet ouvrage, montrent qu'il a été bien accueilli & qu'il est fort utile. Il avoit auparavant donné l'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de Snap, Paris, 1737, in-4°. On a encore de lui: I. *Traité des Voitures*, 1756, in-4°. Il y donne entr'autres la description d'une voiture inversable, dont il s'est long-tems servi. II. *Le Guide du Cavalier*, 1769, in-12. III. *Le Notionnaire de ce qu'il y a de plus utile dans les connoissances utiles*, 1761, in-8°. IV. *Le fait des Causes épidémiques*. V. *Descriptions de plusieurs Arts*, dans les Mémoires de l'académie. Il mourut en 1778, à 85 ans.

GARTH, (Samuel) poète & médecin Anglois, de la province d'Yorck, mort le 18 janvier 1719, cultiva avec un succès égal ces deux arts différens. Il fut admis dans le college des médecins de Londres,

en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du collège médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. Garth se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de Boileau, intitulé : *Le Dispensary*, dont la 6e. édition a été donnée à Londres en 1706, in-8°. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satire n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté, & même du savoir.

GARZI, (Louis) peintre de Pistoie dans la Toscane, disciple d'André Sacchi, & émule de Carle Maratti dans cette école, fut chéri de son maître, & surpassa son rival. Il avoit de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de Clément XI, la voûte de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut en

1589, à 40 ans. Il est auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Venise, 1617, in-4°.

I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par Gabriel Chapuis, 1586, in-16. *L'Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par François de Clavier, sieur de Longueval, 1620, in-8°.

III. *Il mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, in-8°. C'est un ouvrage burlesque, pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle.

GASPAR, voyez MAGES.

GASPARINI, surnommé BARZIZIO, du lieu de sa naissance Barzizia, près de Bergame, où il naquit vers l'an 1370, contribua beaucoup à ramener en Italie le goût de la belle latinité. Il lut Cicéron, Virgile, César, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'esprit, & le communiqua à ses disciples. L'université de Padoue l'appella pour professer les belles-lettres; le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuse. Gasparini mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de Cicéron, des *Epîtres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues* & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia Elisci* imprimé avec *Stephani Elisci Sy-*